

83:

lettre

de la

guerre 1914-16.

4. 4. 16.

LE

PATRO

le
sergent

F. M.

Banguy

du

137^e d'inf.

blessé

à

Hébouterne

cité

à l'ordre

de

l'armée.

À Montmartre

Les Prières nationales pour la France se sont terminées dimanche, à Paris, au Sacré-Cœur. Floudas y était représenté par M. le sénateur-maire, dont la prestance fut remarquée, - et par un humble soldat de 2^e classe, retour de Champagne.

Vous remarquerez la coïncidence de ces prières et des décisions graves et bonnes, du Conseil des Alliés: le Sacré-Cœur verse la lumière, à cause de ceux qui prient, même à ceux qui ne prient pas.

Mardi 28 mars, notre soldat retournait, de bonne heure, à Montmartre. Qui voit-il devant lui? Castelneau en grande tenue, priant de tout son cœur!

Castelneau, le grand couronné de Nancy. Le sauveur de Verdun! Amis, souvenez-vous

"Quel arme la plus forte c'est toujours la prière!"

Mort pour la France

Joseph Calvarin Kerneien, du 219^e d'inf., classe 1904, porte disparu depuis la retraite de Bapaume, - décédé et inhumé, le 27 ou 28 août 1914, à Fransloy, Pas-de-Calais. Son frère Olivier, blessé le 22 août à Messin (au 19^e) y était mort prisonnier le 17^e, sans avoir jamais écrit. Son frère Jean-Marie, du 124^e (active), tué le 22 août 1914, à Vinton, d'une balle en plein front - une âme de saint. Son frère Jean, pris à Maubeuge le 7^e, dont le Patrie citait mardi une lettre si brave et chrétienne. Trois frères tués, le 20 mois d'exil - le 5^e, marin du Montcalm, seul peut pleurer et prier avec ses vieux parents, prier pour les héros et les prier aussi, car les anges bientôt n'est-ce pas, les anges auront "Emporté la belle âme au sein du Paradis!"

Musée de guerre
 n°1. Encrier: culot d'obus boche. Don M. Pouliquen.
 n°2. Coupe-papier: ceinture d'obus. id.
 n°3. Masque contre gaz, 1^{er} modèle. Don Alfred Pichon.
 n°4. Chargeur boche, troué d'une balle. Don P. P. Saladin.
 n°5. Porosse douce, belle aurore et don F.M. Jacob.
 n°6. Débris de Zeppelin, promesse d'Alex. Squiban.
 n°7. Culot d'obus d. de Cf. Pichon.
 Merci aux donateurs. Le tout était de commencer.
 Nous ajouterons la collection des clichés du front
 envoyés par M. Pouliquen, Fr. Jaouen, E. Botéron.

A la chapelle du Patro: merci pour les candélabres
 luxueux offerts à Jeannie d'Arc. - l'huile des trois
 lampes, - les deux généreuses annuités. - Est-il
 possible de trouver, pour la brèche 196, des soldats,
 civils et civils, en costumes des pays alliés? Lr. p.
Dernière heure. - Fr. Abivin parti le 27 pour le repos, le
 canon loin. - P. Guenneguez pour le repos, il n'y a
 une chambre. Mais il y voit un crucifix! Ohonneur! Il fuit.
 La patronne lui a fait payer le mois convenu, quand même.
 Ant. Maré: fatigue, rhume, énergie, foi dans l'avenir. Bien.
 Et quels deses: régiments de l'Ouest ont repris le court?..



La moisson de l'Empereur.
 "Devant Verdun, gisent
 150.000 cadavres
 allemands"

d'ap. Abel Taurie
 Echo de Paris 29.3.16



Boche
 au 314-316 -
 incendiaire

Territoriale.
 Venu en perim.
 Victor Bouzeloc, Yves
 Chéput Illegier, Fr.
 Corien Bronj. - J.M. Arzel
 Toulou-Aot, garde-voie
 à Guinecamprix. p. es de
 Montdidier. - Jean Arrie.
 "J'aurais désiré faire mes
 Jaques avec un prêtre breton,
 mais pourvu qu'il y ait un
 prêtre, ils ont tous le même
 cœur. - les routes ne sont pas
 mauvaises, mais exposées: on
 y a eu souvent froid. Et gare
 les avions, au beau temps!"
 J.M. Llié, J.H. Maré et le cabot
 Lou' doc, eux, ont fait leurs Jaques avec M. Caroff, bon
 que si loin de Ploudal. Un prêtre-officier aidait aussi.
 Biel Meur a subi les gaz asphyxiants, avec obus.
 de 11 f. à minuit le 25: en tout 4 malades travail dur,
 mais une joie: on peut aller à l'église plus souvent « pour
 prier le bon Dieu pour la France et la famille. » Maurice
 Carion passe au secteur 92 A. On ne marche que le
 jour. On n'entend guère le canon. Je crois que je ne suis
 plus à la guerre. Term espérée en mai. Yves Jacob
 est dans les premiers à rallier le front. René Lhuan
 classe 88 s'est engagé au front, de la ne. Job Thomas
 père de 6 enfants, a quitté l'arsenal pour l'atelier Sellan.
 Joseph Déniel alpin. On a été heureux de la neige,
 car on a pu se débarrasser des barbares, ne pouvant
 découvrir nos canons, s'attaquent, de malice, aux mai-
 sons; ils ne regardent pas s'il y a des civils ou non. La
 maison où nous étions cantonnés a été renversée par

trois obus pendant notre travail, l'abbé, quand
 ils sont rentrés! A force de trotter, nous avons pu avoir
 la messe, et on a profité pour se confesser: le prêtre soldat
 était de Plonéour Trez. Prié pour les camarades de Ver-
 dun et pour leurs grands chefs mêmes. - J'ai parlé à
 Lalouet et Loraeb, à ma dernière fois de tranchées.
 Julien Stang le peintre, passe au 264^e, réserve.
Reserve
 Fr. Jaouen 259^e, 22^e C⁴, s.p. 149, avec le borgne
 Herdialaer. Aux tranchées en descendant du train et
 bombardés tout de suite: ils ont vu faire les hommes, ceux
 de l'Arige, paraissent bienveillants. - J.M. Guéménéur
 avec tous les amis du régiment, partis pour Verdun
 ou St Mihiel ou autres, en train et en auto, après une
 séance genre Fiegoli donnée par Napoli, de l'Alhambra.
 "Jamais on n'a tant ri, surtout pour la ventriloquie.
 Ça nous repose des tranchées. Et en route! On fera tout son
 devoir, sans flancher. Ça ne fait aucun doute. -
 Albert Vennegues pourrait partir comme métallur-
 giste, rester comme instructeur de la classe 17, ou bien
 suivre un hasard quelconque, comme ça arrive en guerre.
 Jean Lannurel reparti pour le front, 3^e fois, mais au
 411, dont le dépôt est à Nantes. Il trouve déjà que ce
 sera moins commode, quand il aura eu sa 4^e blessure.
 Nisant Gouzien passe au 6^e d'artillerie, 11^e B², s.p.
 120, « avec des bons vieux de 46 ans. Le qu'il y a de mieux,
 c'est que nous avons un prêtre pour chef. et la liberté
 d'aller à la messe. Ici on est calme. Les boches en ont
 assez là-bas! Mais notre tour viendra, et j'ai pitié des
 vieux. » Jean Jalot chasseur, au 25 mars, était au
 70^e jour de tranchées, et les 16 derniers très bombardés;
 beaucoup de malades, et des tués. D'après un voisin,
 la nourriture baisse. En. Botéron: Tout va bien.
 Rien à signaler. Bonsoir à tous les amis du Patro.

Job Laloe du 48 raconte l'affaire d'Arcourt, d'après des récits d'amis : les gaz et le pétrole ont joué le grand rôle. Messe en plein air le 26 par M. Gallou. Fr. Pères se console par deux certitudes : Guillaume fait à Verdun son dernier effort, et nous autres, nous avons des munitions bien plus encore qu'en septembre. Fr. Allenson à 50 mètres des boches. Des fois le matin ils nous crient d'aller boire le jus avec eux. J'ai fait 13 mois de guerre : je pense que ça finira un jour. Quand même, on n'entend que le canon. Mais on n'est pas trop malheureux. Y. Rigent, 11^{ème} régiment même régiment : « Il fait beau. Si ça continue, c'est bon. Espérons que le bon Dieu donnera bientôt la victoire. » Job Rigent Pers. Herminet retourne à son dépôt de la Roche-sur-Yon, guéri, mais ne supportant encore que les laitages et les œufs. Pierre Guéribel est au même régime : ne peut même mâcher ni digérer le pain. Reformé temporaire avec légère qualification annuelle.



Le même, architecte de S.M.

Guillon L. - 1914-16

Est à Penn ar L'huez. Jean Caradec est au près de la Suisse, après 6 semaines d'infirmerie pour guérir son anthrax. Devenu territorial, il a la frontière à fortifier et à surveiller. Tiens le dimanche. Pères tous les soirs. Jean Vennequès mange avec les sous-officiers interprètes, très lettrés, très savants, très aimables, dont la société adoucit les rigueurs de la guerre.

Louis Calvarin dans un abri caveau, 8 ou 10 mètres sous terre. Le jour on ne peut guère sortir. Hier la nuit ils nous balançaient des 105 et des 210. Nous avons fait 5 prisonniers, maigres et contents d'être pris. Un lieutenant de Cherbourg, écrit que les prisonniers de Verdun lui font pitié : « de pauvres, petits gars, assez bien équipés, mais épuisés et tout honteux. » Une partie de la classe 17 boche est déjà au front.

Active

L. Tellen. Canonade apaisée, mais bombes toujours aussi terribles. J'ai promesse du capitaine d'obtenir P. Simon à la 1^{ère} vacance. Si la guerre ne finissait pas cette année, j'aurais du rab... à faire. mais je ne me plaindrais pas, hélas ! tant de l'active n'auront pas à en faire. Aug. Koch va bien malgré cette pluie de neige après la pluie de fer. Jean Arzel, soigné par des docteurs civils, volontaires de la Croix-Rouge, ne se lève pas depuis son voyage. Pas encore ponctionné. Bon appétit, mais maigre. Compte arriver dans 1 mois. Ch. Tichon. Vrai, c'est un sale coin pour l'aviation. J'ai vu dégringoler le 4^{ème} avion boche en 2 mois, et notre "sauvresse" se débiter, avec l'obscurateur se sauvant en parachute. (Lieutenant de Yerville, d'après le Teller.) Nous ne voyons ici que 3 journaux : L'Echo, Nouvelliste, Courrier ; ce ne sont pas encore les plus mal renseignés. Y. Bossard. Je fais partie de la défense de Verdun. Avant de venir j'ai été confesse et communie, je suis heureux. Au revoir à tous, grands et petits. Jeanne d'Arc vaille. Aug. Colin. Partons, sur Verdun probable, pour voir ce qui se passe par là, car les pauvres copains qui sont là depuis le commencement doivent en avoir un peu marre. Prions le bon Dieu pour avoir la grâce de retourner à Ploudalmezeau. Car c'est un beau pays, Ploudalmezeau. J.-H. Long et mon beau frère disent qu'ils vont bien.

Les Colin passent, secteur 24. Ça barde. Nous avons eu la messe d'un aumônier d'infanterie, sous la mitraille, dans l'église même. Les obus sifflaient, mais ça ne nous empêchant pas de chanter. La pauvre église n'a plus de vitres... J'ai un cheval tué et l'autre blessé. Une prière, s'il vous plaît. Au revoir. Au secteur 24 se trouve le sergent Jos. Salaun, 283^{ème} territ., cheminot. Voyer. P. Joly du 48, hôpital collège 78 bis, la Mure (Isère). Me voici évacué pour fatigue. C'est le comble ! Désigné pour une saison à la montagne. Que N-D. de la Salette guérisse Pierre vivement, et que Pierre fasse son métier en douceur. M. Lallou à B., Alsace. Ville grande comme Landerneau, pas une maison intacte. Au repos. Rien qu'un peu d'exercice pour se désennuyer. Un perm. vers Paques. Sp. 161. Alex. Squiban a reçu le gros Tanch Bégoc, pour remplacer Lalou Portall parti pour le 73. Pas de bile ! Ch. Tellen transféré à Brest, halte avant le front. Olivier Chapalain du 11^{ème} régiment, a vu les spahis. Les uns sont blancs, les autres noirs, ou entre deux. Assez aimables. Ils nous vendent leur tabac, très fin et doux, 15 sous le paquet de 12 sous, 20 quand ils peuvent. Le dimanche nous avons le soir théâtre ou cinéma, mais le matin, toujours revues et jamais de messe. C'est malheureux tout de même ! Qu'on nous laisse sortir avant la 1^{ère} messe, ou qu'on finisse les revues pour la 4^{ème} messe ! J. Abiven escrime à la baïonnette, et marche de nuit chaque mardi. Fr. Thomas génie joue arrière au football des clères-cabots, et assiste aux répres, très jolies, à Versailles.



d'ap. mes. Turin.

Sire, pour célébrer les triomphes de Verdun on pourrait donner aux pains KK cette forme touchante : têtes mortes de Brandebourg !

Marine
Fr. Maguen Prallach part pour Saïgon. Michel rappelle à Joulon, pour le cuirassé Lorraine ou pour le front de Verdun. Etienne Talhuc promu second maître canonier ; ses hommes ne seront pas malheureux avec lui, nos bien vives félicitations. Tanch Colin : un général anglais nous a passés en revue à bord ; il a payé la double, et nous avons appareillé pour remplacer le "Penaudin". Y. Roudaut solide à Malte, par beau temps. René Liguier frère de Jeanic venu 4 jours en perm. Léon Guinet vont bien, toujours avec les Serbes. Aug. Choarec espère embarquer sur un bateau du commerce. Job Simon maçon. compte sur une perm. Son compagnon Job Debord Portsall Gor va bien. Louis Terrot Bixerte ne peut pas raconter les détails trop intéressants qu'il peut voir. Jean Ménéz : le capitaine d'armes, le dimanche, me dit de travailler le moins possible. C'est rare, ça, vous savez. L'inspecteur a fait tirer 35 coups par pièce de... Ça a été excellent qu'il a payé le champagne au personnel des tourelles. Ça va ! Son ami Foran se rappelle avec joie et espoir le Bido en plein air, à St. Anne. Joseph Gero Raaberboul, à Loul, venu de Champagne, pour peut-être aller à Verdun. Les marins y ont été secourus, mais aucune pièce restée aux boches. Fr. N. Chér achève sa prom. le 1^{er} avril. Claude Chér canonier sous Verdun. puis aux autres canons sous Paris. J. M. le. Pour assiste le 19 mars, à Bazar, à une séance au profit des veuves des marins tués. Superbe. Présents : Mgr Jalabert, l'évêque, chancelier de la région d'honneur, l'amiral Aubry, le C^{te} Barthes. Discours de Mgr, très beau.

Prêtres.

M. Caroff, ambulance 226, secteur 191. Rien de neuf.
M. Pouliquen a fait un rude sacrifice à la Patrie (un et d'autres!) sa magnifique barbe est rasée, comme toutes les barbes des poilus... ordre supérieur... à cause des masques nouveau modèle. Voilà une des horreurs de la guerre! - Il il déplace ses canons, de 11 h. du soir à 6 h. du matin, par une tempête de pluie et de neige. - Défense de rien photographier.
A Contrexéville, M. Pouliquen, prêtre, 28: d'artillerie, blessé (l'état d'obus traversant le bras et l'épaule): le bon.
O: le Meur de précipite! Le n'était pas notre M. Pouliquen, mais le vicaire de Plabennec, brancardier-aumônier au 28: d'art. territorial! Merci de l'intention, quand même.
M. Lalaum compte arriver vers la mi-avril, ayant enfin asphyxié des tas de boches, en attendant de recommencer.

Prisonniers.

Louis Guina, garçon de M. Jean Colin, à Minden, mais détaché dans une ferme, heureux de lire le Patrie du Prisonnier... Yvon Perrot, travaillant de ferme en ferme, reçoit ses lettres par bordées, et ses colis au hasard.
Jean Forest Herarvlin, Wyden, détachement Hohen, n'a la messe qu'une fois par mois, et en profite pour communier, avec la plupart de ses 50 camarades. La lettre aux prisonniers m'a fait très grand plaisir. - De même, Jean Jaouen Herzonval... Je vois que vous n'oubliez pas les pauvres prisonniers, le Patrie nous a bien consolés, allez. Ils en ont besoin, les pauvres! Jugez: M. Cosme, secrétaire d'ambassade, pris à Bapaume, blessé, fut mis es. tas avec 19 autres. les boches tirèrent dessus, tuèrent 14. les 6 restants furent envoyés aux marais, Munster, logés dans la terre. M. Cosme s'évada, mais fut repris. On lui refusa toute nourriture pendant 24 heures. On le ficela au poteau, des pieds à la tête: et le commandant le happa à la gorge de sa main pleine de sang. Les brutes!

Deux lettres du front.

Mélancolique. - La petite ville est ruinée par les obus. Le ne sont que toits effondrés, murs croulants ou croulés, pêle-mêle indescrutable de meubles brisés, la vieille diligence de l'hôtel, assise sur ses essieux, ne peut plus courir les routes. Tout est morne, désert, on grouillait une population industrielle (broseries), qui savait et travailler et se distraire. Par un peu à l'écart je distingue la hêlé architecture de ce qui fut un cinéma. Et j'imagine le bonheur fini, de ce bourg paisible, dans un paysage merveilleux, devant une plaine que la colline forestière abrite des vents du nord. Hélas! aujourd'hui rien ne subsiste, qu'un amas de pierres, et je pense, mélancolique, à ce peuple que la guerre a exilé, aux quatre coins de la France, et qui ne reviendra à ses foyers que pour pleurer sur ses débris! (J. Venniquet.)
Merci à Ste Anne d'avoir épargné ces maux aux bretons.

- Humoristique. - Je serais bien content d'avoir des mèches et des pierres de briquet. Car je vous assure qu'on a du mal à avoir du feu pour fumer. Voici comment l'on fait. Ceux qui vont à la soupe allument leurs pipes à la cuisine. Quand ils arrivent, ils donnent du feu aux autres. Après, pour conserver le feu jusqu'au soir, on fume tout le temps. A tour de rôle! Quand un homme a presque fini une pipe ou une cigarette, un autre bourse vivement la sienne et prend du feu. Et ainsi de suite chacun son tour. Vous voyez qu'une mèche à briquet rendrait service. J'ai bien un briquet, mais ni mèche ni pierre. Alors!... Donc, voilà un mois de tranchées, et plus, sous la neige, et sous les obus, sans avoir goûté la chaleur et la gaieté d'un bon foyer. Aucune plainte cependant; car Charles Richon fait sienne la Terrie d'Ypres. Vive Dieu et France! C'était la devise de Fr. Jaouen et de la famille du 48: plaise à Dieu qu'elle devienne celle du 253, et de tous les régiments de France, pour la Victoire!